

PIERRE GROUX

# Appelé à disparaître

*Éditions du Littéraire*  
70 rue de l'Amiral Mouchez – Paris XIV

© Pierre Grouix  
© Les éditions du Littéraire, avril 2014  
pour la présente édition

ISBN 978-2-919318-21-6  
ISSN 2257-5693

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.leseditionsdulitteraire.com](http://www.leseditionsdulitteraire.com)

*karen vanessa winther*

Nous nous retrouverons au rendez-vous des rivières, sur un sable  
qui ignore le goût de sang, à l'amitié d'arbres qui ne connaissent ni  
la hache ni la foudre.

Yves Elléouët

sans nous appartenir le moins du monde, le monde

nous dormions nus dans le lit des rivières

le feu, nous aperçûmes ce feu qui montait au ciel, cette lumière, l'espace alentour, les étendues ciselées, aplat de neige

de la sève des arbres au sang des veines, un dialogue, une sorte de langue

au cœur de bois épais du tronc des arbres, les cercles de la matière et aussi bien les anneaux de nos âges

l'eau s'accomplissait à la manière dont l'air traverse les feuilles, langue bleue à déceler les mouvements de l'ombre, finesse de sang, silence et paix

il n'est plus pur silence que celui qui prend midi dans sa paume puis file intact sur la lande ouverte du jour

pour modèle et pour foi ces rivières claires, allées de  
l'eau vers un sort toujours même, sans cesse différent

nous ne rêvions nul autre endroit, ailleurs ne nous aurait  
rien dit

crinières du temps, ces coursiers blancs que nous lisions  
sous la forme de nuages, il ne nous serait pas venu de les  
enfourcher ni de délaisser ce lieu aimé qui nous prisait  
de même, réciproque

si nous n'étions là par hasard, à leur manière les rivières  
aussi nous avaient choisis, affection et tendresse, calme  
et paix

enfants des eaux, nous avons appris à nager avant que  
de marcher, à confier nos lèvres aux baisers plus qu'aux  
mots

dès le premier moment, nous n'avions su comment  
vivre, quels mots hasarder à la chair claire des lèvres

la jointure où l'eau et la terre s'allient, le fil d'or, nous en  
devinions l'impossible doublure, en devenions la trame,  
jusqu'au petit prénom secret

à sa manière, l'eau des rivières avait fait les rives à sa  
main

rivières et femmes étaient nées du même battement de  
cils et n'allaient pas les unes sans les autres

rythme de nos cœurs, battement du cœur des rivières

l'eau ne coule pas dans les rivières, l'eau aime les rivières

ce que les rivières disaient à l'amour était ce que nos lèvres rêvaient de confier aux femmes

nu et un, le monde

frisson des feuilles aux doigts du vent ou friselis de l'eau, mêmes voix

de la rose à la rosée qui nimbe sa tige, ses pétales, rien que la lettre féminine et un accent aigu

de cil à ciel, la même lettre nécessaire

dans ce matin que les femmes étaient, quelque chose de la profondeur de la nuit, des mines du sombre, l'obscurité à son comble

l'instant où le cœur des hommes se brûle à la beauté des femmes, la foudre dans les veines, nous l'avions atteint

de la beauté incarnée des femmes, nous lisions tout à la regarder, elle trouvait son passage dans nos yeux, nos veines fragiles

à dormir du plus lourd des sommeils, nous rêvions encore du corps léger des femmes

vingt mille lieues sous le sang, sous même l'ombre sans  
cesse, le trèfle du lait et les étoiles plus basses, le verbe  
*aimer*

au zénith du jour sur le sol ou le seuil du soleil et aussi  
bien à la base des brins d'herbe

tant les chemins blancs des rivières au cœur et du cœur  
aux rivières étaient la vie que nous aimions, nous ne  
brûlions ni du goût des ailleurs ni des ors du futur

au premier souffle des prémices du vent, nous n'étions  
sûrs de rien, fût-ce de nos pas malhabiles sur la terre  
meuble non loin de l'eau

à la faveur du soir, le feu parle à la flamme et les rivières  
à leur eau

le matin abondait en syllabes toutes plus claires les unes  
que les autres, kyrielle de lumières

le rêve est un parfum, une suite profonde, le chant du  
sang d'aimer, sa raison d'être et de battre dans le temps,  
de respirer enfin

les fleurs qui nous accueillaient, nous ne les cueillions  
pas

de l'amour, nous devinions d'instinct qu'il était le grain  
des tempêtes, le bris des mondes et tout autant le sable  
fin, cœur des foudres et grand calme blanc

justes par amour, nous distinguions l'ombre des femmes  
dans celle de la nuit, leur parfum sous celui de la pluie

les femmes n'arpentaient pas le territoire appris de nos  
cœurs, ce que nous rêvions des mondes, elles laissaient  
vivre des provinces nées d'elles seules, parts de nous qui  
n'étaient plus nôtres mais leurs

les femmes n'étaient pas princesses par un titre, un  
héritage qui leur serait venu, elles l'étaient par leur  
démarche fluide, leur danse d'espace

à voir les femmes, nos yeux se souvenaient d'une chose  
d'importance, source natale

à les ceindre, nous apprîmes l'usage naturel de nos bras  
et qu'une épaule est une berge de sable

nageurs d'un seul amour, nous ne rêvions qu'un rêve,  
une vie désormais, unique musique possible dans le  
silence

qui n'entend battre le cœur des femmes ignore où vibre  
celui du monde

cet univers autour de nous, sous nos yeux et nos pas, les  
femmes l'habitaient de manière autre, différente

était vraie leur candeur, définition du rêve et du calme  
aussi bien



femmes, onces du temps, quasi une transparence et  
pourtant un vertige

elles décelaient les larmes du soir dans la rosée de l'aube  
et les trilles du coq dans le ululement de la chouette

que l'ombre s'attarde dans le jour, le corps du merle le  
disait à lui seul

quant à l'inverse, son bec

les femmes étaient douces ainsi que la lumière se pose le  
soir au secret des fougères

elles étaient belles comme les rivières, comme l'eau qui  
les portait, source blonde, inspiration du ciel

à l'aune de cette grâce nous étions laids, hideux, nous  
faisions peur à la nuit

nées de la dernière pluie, les femmes l'étaient autant du  
prochain soleil

d'elles, nous aimions cette fête, leurs corps près des  
nôtres à moins d'un rien, tissage de nos mains et  
nervures, musique et entaille bleue du jour

à leur beauté nous nous perdions de plus belle

le blond qu'elles faisaient vivre, comme un modèle pour  
le soleil, les doigts des peintres ne l'avaient pas encore  
fait naître

rien ne mentait en elles, leur enfance vivait dans leurs yeux

qui du blond d'une femme s'énamoure, il lui paraît la matière même du jour

les surprenions-nous telles que la nature les avait créées et que nos corps les rêvaient, nous détournions le regard, ne les dérobiaions pas

à même le monde heureux et le jour proche du nerf de la lumière, à nous confondre avec le filigrane de l'air

ailées, hélées, gracieuses plus que tout

ce que les dieux édictent, il vient parfois que des humains le nient, le contredisent, nullement la pureté des femmes

et si nous remettons la grâce du monde, nous ne nous remettons guère de celle des femmes

d'image à cette grâce, le bond de l'impala, l'envol du dauphin

les plus proches de nos mains, elles étaient ce que nous avons vu de plus beau, l'impossible via nos yeux et l'enchantement de nos pupilles

leurs corps près des nôtres, l'exil fondait aussi sûrement que la neige à la cime des montagnes, le temps au col du sablier

au vrai elles éteignaient la solitude, les quatre lettres de l'exil

d'autre splendeur que la leur, nous ne pouvions y croire, arpenter des routes si absurdes, aussi folles

qui les aime les suive, nous n'étions jamais loin

il ne suffisait pas de se porter à la hauteur des femmes ni de s'approcher d'elles pour recueillir les petits mots de leur amour

auprès d'elles près des rivières, en une allée de roses ouvertes et vraies, brassée de clair, sous le ciel tendre et par la douceur douce des choses

au bord des femmes, nous étions au bord des larmes

pour infini, leur beauté

souci de nous éteint, importance aux orties, nous ne disions plus qu'elles

des mots ou des gestes que nous tentions vers elles, nous ne savions au juste lesquels étaient les hôtes les plus justes du velours

nous allions vers les mots qui leur allaient

elles présentes, ce que nous étions en nos silences abrupts, nous nous en soucions comme du dernier flocon, d'une guigne ou bien de choses sans importance, cinquième roue du chariot de la constellation

d'une étoile l'autre, la nuit secrétait son secret

au feutre ou à la laine des mots il n'y aurait pas de point final ni rien de l'importance

il est plus aisé de soutenir l'éclat du soleil que de contempler la beauté des femmes

il nous arrivait de baisser les yeux pour rallier leurs traits au miroir moins brutal des flaques

ce monde fou de foudre, nous pouvions bien l'imaginer sans le magma des guerres et la lave des blessures, pour rien au monde nous ne l'aurions rêvé sans l'irréelle beauté des femmes

nous ne pouvions simplement pas souhaiter un univers sans elles, terre plate sans roses paysage creux, définition du vide

si elles se baignaient aux rivières, leur ombre troublait à peine l'eau légère

quand bien même la beauté des femmes nous laissait-elle sans voix, nous ne cessions de la dire

un cœur autant pour aimer que pour battre, des lèvres pour le baiser comme pour les mots

tant valent les battements du cœur, tant vaut le battement des lèvres